

L'Allemagne plus à gauche

Les résultats des élections au Bundestag ont fait l'objet de nombreuses analyses, réactivées après le scrutin partiel de Dresde, résumons-les :

- échec de la radicalisation ultra libérale. Les partis qui en étaient porteurs le FDP (libéraux) sans états d'âme, la CDU-CSU (chrétiens-démocrates), non sans tiraillements internes, n'obtiennent pas, et de loin, la majorité. Le débat d'orientation renaît au sein de la CDU ou l'aile social-chrétienne (CDA) dénonce la transformation d'un parti de rassemblement (Sammelpartei) en une formation reflétant les exigences du monde économique. L'échec du Blitzkrieg libéral de Merkel est d'ailleurs un signe qui va bien au-delà des frontières allemandes.

- mauvais score de la social-démocratie, qui paie le rejet de la politique du Gouvernement Schröder dans une partie des couches populaires. Cependant, la remontée du SPD en fin de campagne témoigne d'un réflexe de défense en faveur du «moindre mal» qu'il représente encore pour un part majoritaire de l'électorat de gauche. Le phénomène est très perceptible en Rhénanie du Nord-Westphalie, bastion historique du parti de Schröder.

- résistance des Grünen (les Verts) qui restent représentatifs d'une fraction significative des couches moyennes éduquées, et sans doute d'un phénomène générationnel.

- échec de la tentative de l'extrême droite de s'ancrer dans la vie politique au niveau national. Le bloc « national-révolutionnaire » NPD/DVU obtient en moyenne 3,8% dans les Länder de l'Est (ex-RDA) un peu plus

de 1% à l'Ouest. La nouvelle gauche a contribué à cet échec. On doit cependant noter que les néo-nazis conservent une base d'appui dans l'électorat le plus jeune.

- résultat significatif de la nouvelle gauche (die Linke) avec 8,7%, un score de 25% dans les nouveaux Länder, à peu près 5% à l'Ouest avec des poussées significatives des candidat-e-s de la WASG (syndicalistes, sociaux-démocrates de gauche et militant-e-s altermondialistes d'extrême-gauche ou non) dans les centres ouvriers et à une plus grande échelle en Sarre, Land d'Oskar Lafontaine. L'enfermement à l'Est dont souffrait le PDS, héritier en mutation inachevée du parti-Etat de l'ex-RDA, est en partit rompu. La Linke obtient ses scores les plus élevés chez les chômeurs et chez les ouvriers. Si la majorité du SPD n'envisage pas une alliance politique avec cette formation, la Linkspartei pèse, par la pression exercée à gauche

des Verts et de la social-démocratie, sur tout le champ politique. Elle reste plus un parti de l'émancipation du travail que de l'émancipation humaine dans toutes ses dimensions (économique, écologique, féministe, antiautoritaire), mais elle a ouvert une brèche à gauche de la social-démocratie.

Le centre-gauche et la gauche disposent d'une majorité numérique au Bundestag, et un certain nombre de responsables syndicaux (entre autres d'IG Metal) ont appelé à la constitution d'une majorité rouge/rose/verte, en trouvant un écho minoritaire au sein du SPD. On s'oriente cependant, comme c'était prévisible depuis le résultat du scrutin, vers une grande coalition rose-noire (CDU/SPD) qui laisserait de côté les intégristes libéraux du FDP et la Linke.

Un des chantiers majeurs de la coalition sera la réforme du fédéralisme. L'échec de l'offensive ultra-libérale, qui aigüise

les critiques de ceux qui veulent conserver à la CDU son caractère de formation interclassiste, et les pressions de la gauche du SPD, devraient inciter à une certaine prudence dans le domaine économique et social.

Il est vrai que le gouvernement Schröder avait déjà largement engagé ce que les partisans du capital appellent les « réformes » ;

Le poids de la nouvelle gauche, la prise d'autonomie d'une partie des cadres syndicaux à l'égard du social-libéralisme, laissent espérer un renforcement de la résistance du monde du travail. C'est un premier acquit. ■



Photo A. Marcu

Merci à Alexander Neumann dont les interventions lors d'une réunion organisée par les Alternatifs à Paris ont nourri ce papier.

Jean-Jacques
BOISLAROUSSIE